

# Une distinction rare pour un maître du judo

**PORTRAIT** • Il n'aurait dû rester à Lausanne que quelques mois. Cette année, cela fait 38 ans qu'il y enseigne le judo. Hiroshi Katanishi vient d'être élevé au grade de 8e dan par le Kodokan de Tokyo. Une distinction extrêmement rare.

JACQUES WULLSCHLEGER

Avant de se faire prendre en photo, il enlève prestement sa paire de lunettes. On peut être Maître du judo, Japonais tout en demeurant coquet et en affichant une belle sérénité: «On est éduqué pour ne pas montrer ce qu'on a ou ce qu'on vit à l'intérieur de soi. Sur un tatami, la peur doit rester en nous. Il ne faut pas la diffuser», dit-il avec l'habit du judoka et une ceinture rouge et blanc réservée au 6e, 7e et 8e dan, un grade difficile à acquérir.

## Un enfant de Kobé

Né à Kobé, la grande ville portuaire japonaise, Hiroshi Katanishi avoue avoir été un bon élève. «J'ai fini mes études. Je suis professeur d'éducation physique.» Avant que son cœur ne batte pour le judo, c'est le baseball qui l'a intéressé en premier. Mais le des-



Maître Hiroshi Katanishi, une vie dédiée au judo. [wullschleger](#)

tin veillait. «Où j'étais, le fils de mon futur professeur de judo m'a invité à suivre un cours d'initiation. J'y suis allé. Je n'ai plus jamais quitté les tatamis», se souvient-il en ajoutant avec le sourire: «Pourant, j'étais vraiment bon au baseball.»

En raison d'une douleur persistante à un coude, la carrière d'Hiroshi Katanishi, comme compétiteur, n'a duré que 8 ans. «Elle m'a permis de devenir quart de finaliste au championnat du Japon des moins de 20 ans.» Puis il part pour la France où, de 1974 à 1976, il devient entraîneur de l'équipe tricolore. Avant de rejoindre Lausanne pour y être l'entraîneur du Judo Kwai, club né en 1953, qui

n'a connu que des entraîneurs japonais. Il ne devait y rester que quelques mois. Cette année, cela fait tout juste 38 ans qu'il y prodigue son enseignement.

## Une distinction suprême

Récemment, le Kodokan de Tokyo, la Mecque du judo, qui suit ses meilleurs représentants à travers le monde, l'a élevé au grade de 8e dan, un fait rarissime. «En Suisse, nous ne sommes que cinq!» Son implication permanente, sa science au niveau de l'enseignement, les résultats obtenus par ses élèves sont quelques-uns des critères qui ont été décisifs pour obtenir ce haut grade.

«Si je suis un guide spirituel? Mes élèves doivent avoir leurs propres initiatives, devenir autonomes. Je les pousse à ça. Je leur demande d'apprendre, puis de cultiver la maîtrise de soi, c'est si important dans la vie.» On l'appelle Maître, terme qui fait partie du respect et de la hiérarchie. Des plus jeunes lui disent Monsieur et des parents, Monsieur Hiroshi. Sa devise: un minimum de force pour un maximum d'efficacité. Il enseigne comme il a combattu: avec ses émotions. «Le judo est une école de la vie. Tout seul, on ne peut rien faire. Il faut partager, c'est ce qu'a enseigné toute sa vie mon Maître Jigoro Kano, fondateur du judo en 1882.» ■

## Coup de gueule



PASCAL DECAILLET  
JOURNALISTE  
INDÉPENDANT  
PRODUCTEUR ET  
ANIMATEUR D'ÉMISSIONS  
DE TÉLÉVISION

### LE PAIN, LA PAROLE



Le syndic de Lausanne a pris la décision d'une très importante cure d'amaigrissement. En soi, une démarche totalement privée. Mais il a choisi d'en parler. Et son entretien avec Darius Rochebin, dans «Pardonnez-moi», est bouleversant. On découvre un autre homme, toujours aussi brillant mais délivré de ses pesanteurs. Ramené à lui-même, expurgé. De l'évolution de ses



costumes, dans lesquels il nage, du choix des aliments, de la sévérité librement consentie du régime, il parle avec une simplicité qui nous touche tous. Le thème du surpoids est universel.

Du coup, le surhomme devient homme. Le géant débonnaire commence à nous ressembler. Peur de la mort, mais aussi bonheur de retrouver la mobilité: de la Palud à la Riponne, nous dit-il, je n'aurai plus besoin de faire des arrêts. Et plus il parle, ce frère en humanité, plus on se dit que plus jamais on ne fera de blague sur les gros. Parce que l'obésité, toute efficace soit-elle dans l'ordre de la moquerie, est une maladie. Profonde. Qui mérite notre sympathie, notre aide, davantage que nos quolibets.

Daniel Brélaz a doublement raison. De suivre le régime, pour son salut. Mais aussi d'en parler. C'est un entretien très fort, simple, universel. L'homme ne vit pas que de pain. Mais de la parole. Celle du syndic, dans cette émission, a eu la vertu de nous traverser l'âme. La chose est rare. Et mérite d'être signalée.

## Signé Stef



Poutine fait des révélations...